

Est-il vrai que le "parti revendique énergiquement pour la nation canadienne française, une autonomie réelle, un droit très large de s'administrer elle-même, de décider par elle-même dans mainte question d'ordre international?" Est-il vrai que les nationalistes réclament pour nous "avec d'importantes améliorations dans la législation surtout scolaire des provinces où nous formons la minorité d'être traités en nation non en simples citoyens—même libres, même bien traités, même privilégiés—de l'Empire britannique?" Est-il vrai que le parti nationaliste réclame que nous ayons "voix au chapitre comme nation (dans le Dominion et dans l'Empire) quand il s'agit, par exemple, de disposer de nos enfants pour le service obligatoire, pour la guerre ou la paix."?

Nous avons hâte de voir comment les voix autorisées du parti nationaliste accepteront cet exposé de leurs visées politiques. Pour nous, qui n'avons le droit ni de l'accepter pour eux ni de le rejeter, nous constatons une fois de plus qu'il est aussi difficile à un européen, même très bienveillant, même renseigné à bonnes sources, qu'à un canadien de discerner avec un peu de précision les visées constructives, positives, de nos nationalistes. On voit bien ce qu'ils démolissent, mais on n'entrevoit pas ce qu'ils veulent reconstruire. M. Bourassa s'est bien prononcé parfois pour la rupture du lien colonial, il a même souhaité la désagrégation et la disparition de l'empire britannique, mais cela ne sort pas du domaine de la démolition. Une fois le Canada détaché de l'Angleterre, que se propose-t-il d'en faire? Il ne l'a pas encore dit. Sur ce point comme sur bien d'autres, le maître demande qu'on ait foi en lui sans oser devancer la mise au jour de ses projets.

En tout cas, si les visées politiques des nationalistes canadiens français sont telles qu'ils les ont fait ou laissé voir au R. P. de Grandmaison, elles ne sont pas près d'être réalisées, et on ne voit pas bien comment elles pourraient l'être, tant que le Canada sera une seule confédération, dans l'empire britannique ou même hors de l'empire.

Il est également assez difficile de trouver dans le monde réel l'impérialiste anglo-saxon et canadien contre lequel les nationalistes sont supposés combattre. Car il ne faut pas oublier que M. Bourassa considère comme impérialistes tous ceux qui trouvent que nous avons devoir et intérêt de soutenir par les armes comme nous le faisons, la cause de l'Angleterre et des Alliés. Pour lui la plus grande partie des hommes politiques canadiens-français sont aujourd'hui des impérialistes révolutionnaires, avec l'appui moral et la complicité de nos évêques. ("Le Pape arbitre de la paix." pp. 94 et 104). Il se peut que l'on rencontre quelque part au Canada l'impérialiste idéal qui rêve "d'un monde unifié sous le sceptre britannique, d'un monde parlant anglais, pensant en anglais et à l'anglaise; d'un monde où l'ultime ambition et l'orgueil de chaque homme soit d'être un british citizen, un loyal sujet de la couronne d'Angleterre," l'impérialiste qui

"veut mal de mort à toute autonomie régionale, et surtout nationale", mais il faut avouer qu'on ne rencontre pas souvent en Amérique ni qu'on entend souvent parler un tel impérialiste. Pour notre part, nous ne connaissons pas de Canadiens français ni même de Canadiens anglais qui veuillent renoncer à l'autonomie partielle dont le Canada jouit actuellement.

Notre autonomie pourrait être un peu atteinte par la représentation de notre Dominion dans le conseil de l'empire, cela dépendra des pouvoirs conférés à ceux qui seront alors nos représentants, mais cette représentation a été demandée et exigée par M. Bourassa lui-même, comme condition préalable de notre appui donné à l'Angleterre et aux Alliés en hommes et en argent. M. Bourassa est ainsi, en réalité, plus impérialiste que beaucoup de ses compatriotes qu'il accuse de l'être.

* * *

L'écrivain des *Etudes* a bien raison d'écrire que "les Canadiens français sont loyaux envers l'Angleterre", mais s'il avait le temps de lire les brochures du chef nationaliste et ses articles, il constaterait qu'il est bien difficile de déterminer dans quelle espèce de loyauté il faut ranger celle de M. Bourassa, à tel point que beaucoup d'anglo-canadiens de bonne foi le croient déloyal et même traître. Cette loyauté est tellement équivoque, elle s'est montrée tellement plus agressive contre l'Angleterre et les Alliés qui contre l'Allemagne, que quelques partisans du chef nationalistes, pas des plus intelligents mais des plus fanatiques, prétendent qu'ils seraient aussi bien sous la domination allemande que sous la domination anglaise. C'est dans cette dernière classe, qui n'est pas précisément une élite intellectuelle, qui se rencontrent les nationalistes qui voulaient bien prier pour la paix, mais qui auraient cru faire injure à Dieu et désobéir au Pape de prier pour la victoire des Alliés. M. Bourassa—est-ce sans le vouloir et le savoir?—a formé des disciples par ses exemples plus que par ses préceptes, qui sont bien plus sensiblement scandalisés d'entendre dire du mal de l'Allemagne, de sa barbarie et de ses abominables théories, que d'en entendre dire de l'Angleterre. Cela ne fait pas M. Bourassa soit déloyal envers l'Angleterre, mais cela donne un tel aspect à sa loyauté qu'il vaut autant n'en pas parler, et qu'il vaut mieux éviter de la prendre pour modèle.

C'est donc un peu par pure bonté, par désir de conciliation, que la directeur des *Etudes* écrit encore dans son article : "Le point de vue adopté par M. Bourassa et ses amis est ainsi celui d'une préférence nettement donnée à la cause des Alliés, mais tempérée par le sentiment très vif des déficits de leur politique et des contre-coups indésirables que pourrait avoir au Canada notamment, leur victoire exploitée par certains profiteurs."